

Mathématiques

Pendant l'adolescence, la toute jeune fille que j'étais fut époustouflée par le professeur de mathématiques. Bon, je vous l'accorde, il n'était pas un apollon ; sa voix grêle, alliée à un nasonnement pénible, rendait un son de viole désaccordée et sa veste éternellement marronnasse réhaussait son teint cireux. Mais, dès qu'il abordait son sujet fétiche, il entrait en transe, c'était un chaman ; le dieu des algorithmes et de la trigonométrie l'investissait de pouvoirs surnaturels.

Dessinés avec application et une craie blanche, ô zeugme providentiel, sur un tableau noir qui avait vu se succéder des générations de cancre las de se voir infliger des pinçons et des pensums, des patatoïdes et des conchoïdes, à laisser ébaubies et babas les sommités de l'Hexagone, voire les pointures du Collège de France, s'étaient majestueusement devant nos yeux ébahis.

Alors que nous n'étions que des tendrons, nous bûchions et trébuchions sur des mantisses, des équations en série (s) et même sur des hodographes sophistiqués. Avec l'aplomb d'un cantor, il nous faisait déclamer les identités remarquables et des théorèmes abscons, jusque-là ignorés du commun.

A vrai dire, il ne sortait que très rarement de ses gons et de ses quadrants (n'y voyez aucune association tordue, coupeur (s) de cheveux en quatre que vous êtes !). Bref, on n'y comprenait que couic !

Je voulais vous rendre hommage, Monsieur, vous qui m'avez définitivement convaincue de choisir les humanités et de quitter Cantor et consorts.

Karim Andreys-Keroui